

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CHIFFOLEAU Sylvia, 2012, *Genèse de la santé publique internationale. De la peste d'Orient à l'OMS*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 288 p., bibliogr., index (Katrin Langewiesche)

Sylvia Chiffolleau est historienne à l'Institut français du Proche-Orient (IFPO) de Beyrouth. Elle consacre ses travaux depuis bientôt 20 ans à l'étude des sociétés du monde arabe depuis le XIX^e siècle, notamment à travers les pratiques et les représentations de la santé et des processus d'internationalisation des normes sociales et des politiques publiques. Cette riche expérience profite au présent ouvrage qui décrit la complexité des enjeux globaux entourant la sécurité sanitaire du début du XIX^e siècle et le contrôle des épidémies. Avec les prémices de la conquête coloniale et l'expansion du commerce international, la sécurité sanitaire devient un enjeu global. De 1851 à 1938, 13 conférences sanitaires internationales se succèdent. Entraînés par la France, les pays européens initient ces conférences pour maîtriser par la voie politique et diplomatique le péril épidémique. Le Moyen-Orient, en particulier le territoire de l'empire ottoman, est désigné comme lieu principal de menace. En raison de sa géographie à la charnière de trois continents où convergent une grande part de la navigation et d'importants flux de personnes suscités chaque année par le pèlerinage à La Mecque, le Moyen-Orient apparaît comme la principale plaque tournante des épidémies.

Dans le contexte contemporain caractérisé par l'émergence d'épidémies nouvelles et la ré-émergence d'épidémies anciennes, ce livre montre l'importance de revenir sur la manière dont s'est négociée la question sanitaire au XIX^e siècle pour saisir les mécanismes de la gestion mondiale, comprendre la longue liste des échecs de coopération sanitaire et appréhender l'inadéquation entre les décisions prises, souvent à vocation universelle, et les réalités vécues extrêmement diverses. Un des atouts majeurs de cet ouvrage est sans doute l'analyse détaillée des allées et venues entre le niveau de la décision et celui de la mise en œuvre. En suivant cette logique, l'auteure commence son étude avant la mise en place du cycle des conférences internationales en décrivant la rencontre entre l'Orient et l'Europe aux niveaux scientifique, médical et culturel. Ainsi, dès 1825, l'Égypte a créé des écoles de médecine qui formaient des médecins autochtones. À Alexandrie et à Istanbul, des Conseils de santé internationalisés ont été fondés, qui joueront un rôle important de transmission entre le niveau international et le niveau local. Sylvia Chiffolleau extrait ainsi des archives d'impressionnantes et attachantes histoires individuelles de médecins locaux et étrangers, dont les destins sont enlacés avec le jeu international des États et liés à l'histoire coloniale.

Son analyse des conférences sanitaires internationales et des négociations qui les ont précédées souligne à quel point les arguments politiques pèsent lourd face aux considérations scientifiques fondées sur la lutte entre contagionnistes et anti-contagionnistes, puis la révolution bactériologique des années 1880. La défense de la souveraineté est un élément-clé des politiques des pays de l'Orient, celle des positions coloniales le cheval de bataille des puissances européennes. Bien que le cycle des conférences sanitaires internationales illustre la domination de l'Europe, il donne en même temps naissance à une santé publique à vocation sociale non plus seulement sécuritaire.

En outre, cette approche du cycle des conférences sanitaire met en évidence l'action spécifique des autorités du sud de la Méditerranée sans se limiter aux initiatives des puissances européennes. L'auteure étudie en parallèle la norme internationale et sa réception par les acteurs auxquels elle s'adresse. Tout au long du XIX^e siècle, les populations de l'Orient, en particulier les pèlerins, se trouvent face à une santé publique autoritaire et coercitive. Ces derniers sont enfermés, désinfectés, et on les empêche de circuler. La violence médicale imposée aux individus se conjugue par endroits et par périodes avec une logique qui vise plus à conforter des carrières académiques et l'ascension sociale du corps médical qu'à la cohérence de la santé publique. L'auteure décrit le resserrement de l'action sécuritaire internationale autour du pèlerinage à La Mecque, l'évolution du dispositif quarantenaire, l'emprise sanitaire sur les populations des États du sud de la Méditerranée, puis le détachement, après la Première Guerre mondiale et la disparition de l'Empire ottoman, de la santé internationale publique du pèlerinage à La Mecque comme principal facteur d'insécurité sanitaire. Cette focalisation sur le pèlerinage à La Mecque a par ailleurs longtemps contribué à négliger les flux de migration européens.

L'argumentation de l'ouvrage est basée sur des archives françaises, égyptiennes et ottomanes d'Istanbul, ainsi que sur un corpus photographique. Les archives d'autres pays européens impliqués dans les conférences sanitaires internationales n'ont pas été prises en compte. Malgré les difficultés liées aux sources, l'auteure a réussi à retracer les origines de la santé internationale sans oublier les individus et leurs considérations ou représentations. Ces photographies anciennes permettent aux lecteurs de visualiser certaines réalités décrites. Nous en avons ici un bel exemple : la façon dont on peut étudier, sans simplifier, les articulations entre la santé internationale et les réalités locales.

*Katrin Langewiesche
Institut für Ethnologie und Afrikastudien
Mainz, Allemagne*